

Homélie du mercredi des cendres

Mercredi 10 février 2016

par Louis DURET

publié le 8 février 2016

“Revenez à moi de tout votre cœur”

Je vais commencer mon homélie, en cette année de la miséricorde, par un dialogue écrit par Marcel Pagnol entre Angèle, prostituée à Marseille, et Saturnin, le valet de la ferme, simple et droit dans son cœur.

Quand Angèle, honteuse, lui demande de l'oublier et de la laisser croupir dans son malheur, Saturnin lui répond: « Écoute, Demoiselle, ce qui t'arrive en ce moment, voila comment je me le comprends...

C'est comme si on me disait: “Notre Angèle est tombée dans un trou de fumier.” Alors moi j'irais, et je te prendrais dans mes bras, et je te laverais bien. Et je te passerais des bois d'allumettes sous les ongles, et je te tremperais les cheveux dans l'eau de lavande pour qu'il ne reste pas une paille, pas une tache, pas une ombre, rien...

Je te ferais propre comme l'eau, et tu serais aussi belle qu'avant. Parce que, tu sais, l'amitié, ça rapproche tout... Et si un jour, par fantaisie, tu venais me dire : "Saturnin, tu te rappelles le jour où je suis tombée dans le fumier ? " Moi, je te dirais “Quel fumier ?... Où ?...Quand ?...” Moi, je t'ai vue si petite, que je te vois propre comme tu es née. »

Saturnin n'avait pas fait de théologie, mais il savait que la miséricorde est la seule force capable de retourner l'histoire.

(Eglise catholique de Marseille, évêque auxiliaire, Marc Aveline - Edito octobre 2015).

Comment ne pas réentendre ce soir le pape François nous dire avec force :

Chers Frères et Sœurs,

Je désire tant que les lieux où se manifeste l'Eglise, en particulier nos paroisses et nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence !

La route de l'Eglise, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration. Cela ne veut pas dire sous-évaluer les dangers ou faire entrer les loups dans le troupeau, mais accueillir le fils prodigue repenti; guérir avec détermination et courage les blessures du péché; se retrousser les manches et ne pas rester à regarder passivement la souffrance du

monde. La route de l'Eglise est celle de ne condamner personne éternellement; de répandre la miséricorde de Dieu sur toutes les personnes qui la demandent d'un cœur sincère; la route de l'Eglise c'est justement de sortir de son enceinte pour aller chercher ceux qui sont loin dans les "périphéries" essentielles de l'existence; celle d'adopter intégralement la logique de Dieu; de suivre le Maître qui dit : "ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs" (Luc 5, 31-32).

Mes amis, le but du carême est de nous faire à l'image de Dieu, alors, n'hésitons pas à reprendre cette prière toute simple : "Seigneur, rend notre cœur semblable au tien".

Alors nous aurons un cœur miséricordieux, vigilant et généreux, un cœur qui ne tombe pas dans le vertige de la mondialisation de l'indifférence.

Vivre le Carême, ce n'est pas tenter de réaliser une sorte d'exploit spirituel, c'est plus simplement mettre un peu de repos dans sa vie, dans son cœur et son âme. "Mon âme se repose en paix sur Dieu seul..." chante le psaume.

Laisser l'Esprit reprendre souffle en nous et nous mener doucement vers ce matin de Pâques où notre vie attend d'être relevée.

La liturgie de ce jour est claire et limpide. Elle nous relance dans notre relation à Dieu.

Elle met au centre notre amitié avec Lui, avec le Père qui est présent dans le secret, avec le Fils bien-aimé qu'a fait de sa vie un don, avec l'Esprit Saint qui nous renouvelle sans cesse dans notre marche ici-bas.

Il s'agit pour nous d'aller au cœur de notre foi, et ce cœur, c'est notre foi au Dieu d'amour. Ce cœur, c'est celui que nous contempons sur la croix, celui du Christ, non pas comme un cœur souffrant et torturé, mais comme un cœur volontairement donné, aimant, pardonnant, un cœur habité par le double amour, celui pour le Père et celui pour ses frères.

Dans un instant, nous serons marqués par les cendres. Ces cendres nous rappellent la fragilité de notre amitié avec le Christ, notre rapidité à nous remettre au centre de nos vies. Nous savons notre fragilité. Nous voyons que les bonnes intentions sont vite remplacées par des égoïsmes terribles, personnels, nationaux.

Dans l'Ancien Testament, certains juifs estimaient qu'il suffisait de jeûner et de faire l'aumône pour entrer dans les bonnes grâces de Dieu. Erreur réplique le prophète : "Le jeûne que je préfère dit Dieu, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs". (Isaïe 58).

Ainsi, nourrir l'affamé, habiller celui qui est nu, visiter le malade et le prisonnier, loger le sans-abri, voilà le carême que préfère notre Dieu. Son fils Jésus ne dit rien d'autre. A nous d'actualiser son message.